

# La Haute-Kadéï : un bout du territoire resté longtemps dans l'oubli

## *Dédé-Mokouba et ses principaux cantons*

*[Certes cette sous-région a été longtemps ignorée et oubliée par les principales autorités de Bangui, mais il y a justement une seule chose à dire, c'est qu'au moment où cette étude a été réalisée afin d'élaborer ce manifeste, la ville de Dédé-Mokouba et ses principaux cantons ont bénéficié d'un progrès incomparable suite à l'arrivée des deux compagnies forestières qui ont fourni du travail aux populations afin de limiter l'ampleur d'une crise socio-économique telle que la ville de Berberati a connu en 2008 suite à une grande famine d'auto-insuffisance alimentaire. Ce qui n'a pas du tout été le cas pour cette petite localité. Avec l'arrivée de ces deux sociétés forestières, le nombre de la population a doublé, des nouvelles communautés se sont installées. Ce qui n'était pas le cas dans les années 1990. Les autochtones eux-mêmes voyaient d'un mauvais œil l'installation dans leurs villages d'une personne étrangère. Mais malgré l'exploitation de ses ressources forestières et bientôt minières, les populations vivent toujours dans une certaine précarité.]*

## **Haute-Kadéï : un bout du territoire resté longtemps dans l'oubli ?**

### Dédicace

Avec toute ma pensée et tout mon être, je dédie ce travail à tous ceux qui m'ont soutenu directement, indirectement, moralement, physiquement et financièrement durant tous mes parcours d'études (certes ils se reconnaîtront) suite à la lecture de cet article ; à ma famille, aux habitants de la Commune de la Haute-Kadéï ; à mes anciens instituteurs de l'Ecole fondamentale 1 de Dédé-Mokouba en occurrence Monsieur Gaston Nambona et bien d'autres. Enfin à ma fille Cheryl Cécilia LANDOUNG que j'aime tant et qui me manque au moment où j'écris ces quelques lignes et à tous mes amis d'enfance.

### Préface

Dédé-Mokouba<sup>1</sup> a pour origine un village de pêcheurs-chasseurs sédentaires, les bokarés (propriétaire du fleuve Karé dit Kadéï). Avec un nom composé, cela signifie littéralement « Bien de choses dans la male ». La tribu des Bokarés s'installa au 18<sup>e</sup> siècle de notre ère à Pandjè<sup>2</sup> situé à une quinzaine kilomètres de la ville actuelle, devenue ôloh, c'est-dire « lieu abandonné ». Cet abandon pour fondé la ville de Dédé-Mokouba actuelle est due à l'ordre des colons qui sont arrivés dans la localité vers 1800. Ils avaient pour stratégie d'aligner les villages les uns après les autres pour une meilleure administration, tout au long du principal fleuve qui est le Kadéï. En 1880, le village de Dédé-Mokouba tomba aux mains d'un chef sanguinaire de la sous-région, Ngamana de Gamboula. La ville a été cédée par la France à l'Empire allemand lors du traité Maroc-Congo le 4 novembre 1911 et intégrée au Neukamerun<sup>3</sup> qui est le Cameroun actuel. Elle fut reconquise lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale et réincorporée à l'Oubangui-Chari<sup>4</sup> qui est devenue la République centrafricaine depuis les années d'indépendance de 1960.

---

<sup>1</sup> *Biens de choses de la male*

<sup>2</sup> *Village déserté*

<sup>3</sup> *Est le nom donné à des territoires africains cédés par la France à l'Allemagne en 1911.*

<sup>4</sup> *L'Oubangui-Chari fut un territoire d'Outre-mer de la République française (28 novembre 1947 - 1958). Il devint, sous le nom de République centrafricaine (RCA), État membre de la Communauté (1958 - 1960) qui accéda à l'indépendance, le 13 août 1960.*

## I-Présentation de la ville

Dédé-Mokouba est un nom composé qui signifie littéralement dans la langue bokaré,

« Biens de choses dans le male ».

A l'instar des autres villes de l'ouest de la RCA, Dédé-Mokouba est cette ville qui s'est formée à partir d'une histoire et d'une civilisation tout au long des siècles. Dans la région sud-ouest de la république centrafricaine, situé à 18 km seulement de la République du Cameroun, les trois principales villes limitrophes de la sous-région sont, SOSSO-NAKOMBO, GAMBOULA et GARIGOMBO. Ces villes avoisinantes, par leur histoire ce sont battues afin d'être ce qu'elles sont aujourd'hui (des guerres inter tribales dans les années 1800). Le dénominateur commun de ces trois principales localités, c'est qu'elles ont toutes une ouverture frontalière avec la république camerounaise et ont un patrimoine commun qui est le fleuve Kadéï et la forêt équatoriale. Leur chef-lieu est la ville de Berberati. Cette préfecture connue aujourd'hui sous l'appellation de la Mambéré-Kadéï avant 1992 est appelée la Haute-Sangha et est subdivisée en 6 sous-préfectures dont nous avons Berberati, Carnot, Gamboula, Amada-Gaza, Dédé-Mokouba et Sosso-Nakombo.

### I.1- Villes limitrophes

Bordée par

- La ville de Gamboula au Nord- 35 km de Dédé-Mokouba,
- La ville de Sosso-Nakombo au Sud-ibid.
- La ville de Garigombo (Cameroun) à l'ouest-18 km,
- La ville de Berberati à l'est-100 km par le nord et 95 km par le sud

Dédé-Mokouba est à l'ouest de la République centrafricaine et est en même temps le chef lieu de la commune de la Haute-Kadéï.

### I.2- Population

La population est évaluée selon les statistiques nationales en 2011 à 28 000 habitants sur les 289 688 habitants sur l'ensemble du territoire de la préfecture.

Ces 28 000 individus que compte la sous-préfecture vont de Bayanga à Bamba, partant de Dédé-Mokouba à Bondjet en passant par Dingue-Molaye. Ce calcul résulte de la totalité des habitants des 78 villages que compte la sous-préfecture. Ici nous pourrions dire que toutes les données concernant sont approximatives car de nombreux groupes tels que les pygmées ou les éleveurs M'bororo échappent à tout contrôle statistique. On peut cependant retenir les caractéristiques suivantes:

Avec un accroissement extrêmement rapide la population est très jeune : sur 100 habitants, 45% a moins de 15 ans, les plus de 65 ans ne représentent qu'un poignet de mains, disons que 3 à 4% de l'effectif total.

Le taux de fécondité, meilleur indicateur à long terme est de 6 enfants par femme en âge de procréer.

Ainsi comme prévoit l'ONU pour l'ensemble du pays, avec un taux de croissance de 3% par an, la population centrafricain a un rythme de doublement de moins de 28 ans ; idem pour la localité étudiée.

La localité est à un stade que les démographes qualifient de pré transitionnel, c'est-à-dire qu'il n'a pas encore effectué sa mutation démographique. Le taux d'accroissement naturel devrait continuer à augmenter jusqu'en 2050

### I.3- Superficie et relief

Avec une superficie de 1700km<sup>2</sup>, la sous-préfecture occupe 2% de la préfecture de la Mambéré-Kadéï (30203 km<sup>2</sup>).

La sous-préfecture bénéficie selon les géographes des deux précambriens de l'ouest, c'est-à-dire le massif de Carnot et celui de Yadé dont leur moyenne avoisine 1400 m. Cette sous-région bénéficie aussi de la plaine congolaise. Pour illustrer, nous avons la colline de Molaye et de Batabouté.

### I.4- Caractéristiques physiques du milieu naturel

Les sols de la sous-préfecture de la haute-kadéï sont de type ferrallitique typique avec la particularité d'être bien développés, profonds et donc garantissant un bon enracinement sur la moitié ouest ; ils sont plus pauvres et plus fragiles à l'est ; enfin, le long de la Kadéï et de la Batouri, et il existe aussi le type de sols dits hydromorphes qui sont inaccessibles à l'exploitation. Cette localité est caractérisée en particulier par le plus important massif forestier du pays.

- La forte densité du réseau hydrographique implique la réalisation d'un nombre important d'ouvrages d'art, mais peu ce sont des habitants qui sont des artistes.
- Les collines (d'environ 600 m d'altitude et comprenant le point culminant de la région à 720 m) qui constituent le vaste plate, elles ont des pentes très escarpées.



### I.5- Hydrographie

Grâce à sa position tropicale, la ville de Dédé-Mokouba et l'ensemble de la commune disposent d'un réseau fluvial important qui s'organise autour du bassin de la Kadéï, qui prend sa source à la pointe sud-est du Cameroun sous le nom de la Kadéï toujours. Ses principaux affluents sont Dingue qui part aussi du Cameroun et qui arrose toutes les villes nord de la commune de Molaye ; Lome qui est cette rivière importante de la région « dédénne » et qui, elle aussi puise sa source au Cameroun ; Loye qui arrose Kambayéké ; Batouri dans la commune de Bayanga.

Le cours supérieur de ces différentes rivières est généralement rapide, ce qui a permis à la plus importante société de la localité telle que Sofokad<sup>5</sup> à s'en servir pour alimenter son site en électricité. Leur régime est irrégulier et semi-torrentiel. Le cours moyen est très lent, faiblement encaissé et parfois interrompu de chutes ou de rapides.

### I.6- Climat

La sous-région bénéficie d'un climat intertropical caractérisé par l'alternance d'une saison des pluies et d'une saison sèche qui dure six mois chacune. Il arrive que la saison des pluies remporte un peu plus longtemps que prévue. Il convient aussi de signaler que quand arrive la saison sèche, elle est bien marquée ; là où les amplitudes thermiques et hygrométriques sont plus marquées que pendant la saison des pluies ; Celle-ci s'étend de juin à novembre avec un maximum au mois d'août. En moyenne sur l'année, les précipitations dans cette région sont de 1400 mm et les températures maximales de 33°.

## II- Les villages riverains, les personnalités emblématiques et l'époque coloniale

La population totale présente en 2007 est estimée à 28 000 personnes appartenant majoritairement à l'ethnie Gbaya ; seuls 2 campements pygmées ont été recensés. Il existe 23 écoles. Leur état et leur fonctionnement sont moyens. Le niveau des enseignements est relativement bas. Les structures de santé (dispensaires, pharmacies ...) sont peu nombreuses et ne fonctionnent pas correctement. L'approvisionnement en eau se fait par les sources naturelles pour les 3/4 des villages ; et par quelques forages qui assurent un accès partiel car payant à l'eau potable. Les activités principales des populations sont par ordre d'importance : l'agriculture, la chasse, les activités minières, la pêche et la pisciculture. L'accès aux différentes ressources est variable mais ne pose pas de problèmes particuliers malgré la forte pression démographique exercée par les nombreux villages.

---

<sup>5</sup> Société Forestière de la Kadéï. SOFOKAD appartient depuis 2001 au groupe international VICWOOD, dont le Siège régional est au Cameroun

## II.1- Les 4 principaux cantons

Avant la colonisation, les villes n'existaient pas en Centrafrique.

Les plus importants sont des cantons, et a :

- Dédé-Mokouba le chef lieu de la sous-préfecture.
- Bamba
- Bandjiforo
- Bayanga

## II.2- La communauté étrangère

Elle est essentiellement représentée par les camerounais, les nigériens venant par le Cameroun et les éleveurs tchadiens qui descendent par Baboua et qui y sont pour les beaux pâturages et les congolais qui remontent des fois par le fleuve Sangha, venant travailler dans les deux principales sociétés forestières (Thanry et Sofokad).

## II.3- Histoire et Civilisation

Les grandes rivières, la forêt ont permis la chasse, la pêche et la cueillette pendant cette période. Du jour au lendemain, les petits groupes d'individus de nos ancêtres se déplaçaient en quête d'une nouvelle et confortable situation de survie. Les guerres tribales étaient au quotidien de ces vaillants guerriers chasseurs.

## II.4-La période précoloniale

Les récits des vieillards du village racontent que la tribu des bokarés remonta par le fleuve Congo, puis la Sangha. Juste à l'embouchure, ils s'y installèrent pendant des années. Poursuivis par la tribu sangha, ils continuèrent leur exode vers le Cameroun dans le district de Yokadouma. Là encore, la guerre s'éclata entre les bokarés et les autochtones connus sous l'appellation « Mbombong ». Il fallait trouver un endroit plus calme pour se sédentariser cette fois-ci. Et c'est comme ça qu'ils se sont dirigés vers « Pandjet », le tout premier village aujourd'hui appelé « Olo », c'est-à-dire lieu désert ou village abandonné pour fonder le village Dédé-Mokouba sous la recommandation des colons et du chef dictateur de la sous-région Ngamana dont la ville actuelle est Gamboula. Il s'avère que, pour conquérir cet endroit, il a fallu une alliance entre les clans. Car il y avait les clans des guerriers et ceux des forgerons, dont les fils, les petits des deux côtés, les descendants en un mot, vivent et

respectent encore aujourd'hui cette vieille alliance qui est à l'origine de la naissance d'une ville aimée de tous et de toutes. C'est ainsi qu'on a le clan des Boyonga et celui des Bokosso.

## II.5- L'époque coloniale.

Elle commence à la fin du XIXe siècle avec les expéditions d'explorateurs français et allemands. Brazza remonte la Sangha. Durant des années les tribus qui se battaient vont devoir faire face à la présence coloniale française. Les gens vont rencontrer une autre façon de vivre, d'administrer, de travail qui sera qualifié de forcé etc. Les récalcitrants se verront envoyer en prison à Berberati et d'autres dans les plantations d'hévéa à Yokadouma (Cameroun). La colonisation bouleverse les structures traditionnelles, dès 1924, à l'initiative du gouverneur Auguste Lamblin, 4000 km de routes sont construites, les villages regroupés pour une meilleure administration. La culture du coton, de cacao et du café, introduite par les colons se généralise.

Il faudra signaler que toute la région sud-ouest de la République centrafricaine était tout d'abord sous le contrôle germanique avant qu'elle ne soit attribuée à la France suite à la victoire des alliés de 1945. Toutes les infrastructures de l'époque étaient allemandes.

## III- Les personnalités emblématiques

Représentées respectivement autrefois par Gbabang<sup>6</sup> -boyonga<sup>7</sup> et par Gongo bokosso<sup>8</sup>, la société bokaré pendant cette période était organisée en caste ; autour de la maison du chef, il y avait celles des frères, des demi-frères et celles des oncles. Le chef Gbabang, qui en réalité était connu de tout le monde sous le nom de Dédé à cause de sa mère qui le berçait en chantonnant (ha !ha !ha ! dédéhéhé pour le faire dormir, s'appropriä en même temps du pseudonyme chanson Dédé qui devient par la suite son nom érigé au nom du village). Il füt polygame, ce qui faisait son éloge dans toute la région. Après une courte maladie, il mourra et laissa la place à son jeune fils Gandi qui va laisser tomber ses études au Cameroun afin de succéder à son père défunt et qui deviendra par la suite un des chefs les plus redoutables à son le plus sage dans les années 1920.

---

<sup>6</sup> *Chef tribal guerrier de Dédé-Mokouba*

<sup>7</sup> *Un des principaux clans de Dédé-Mokouba*

<sup>8</sup> *Chef tribal forgeron de Dédé-Mokouba*



### III.1- La rivalité des chefferies

Dans cette sous-région, on ne peut pas parler des chefs de la commune de Haute-Kadéï sans pour autant énoncer le nom de celui qui a gouverné du nord au sud : Le chef dictateur Ngamana<sup>9</sup> de Gamboula. Il fût un chef très redoutable à l'époque. Il se fait porter en tip oye par ses sujets. Il gouverna la Haute-M'Bombè, la Basse-M'Bombè (Gamboula) en passant par la haute-Kadéï (Dédé-Mokouba) à la Basse-Kadéï (Sosso-Nakombo). Tous les impôts étaient perçus par celui-ci pour les colons. Il y avait bel et bien d'autres chefs locaux comme Jacques Gandi, et Gérard Lissaka-Nakombo<sup>10</sup>. Mais le choix des colons étaient vraiment très stratégique quant à l'élection de Ngamana comme le gouverneur de tous. Tout d'abord, cette ville était celle qui a été la toute première à être administrée par les colons. La second raison c'est que la ville de Gamboula n'est pas très loin de Berberati qui est le chef lieu de la Préfecture de Haute-Sangha aujourd'hui appelée Mambéré-Kadéï et est aussi située au grand carrefour Oubangui-Chari et Cameroun. Les deux chefs locaux bien évidemment à l'époque voulaient avoir leur autonomie. Il faudra attendre l'après indépendance pour que la Commune de la Haute-Kadéï soit détachée complètement de celle de Gamboula. C'est ainsi que Jacques Gandi fût le tout premier député dédéen à l'Assemblée Nationale à plusieurs reprises dans les années 80 à 90. Idem pour son homologue Nakombo Lissaka Gérard. Chacun d'eux devrait défendre à l'Assemblée Nationale à Bangui la politique de sa Commune respective pour parvenir à un développement social et aussi économique, surtout que la localité est dotée d'une potentielle de richesses énormes exploitées seulement en partie par les colons de l'époque.

### III.2- Les clans

La commune de la Haute-Kadéï est composée d'un grand nombre de groupes, en général apparentés :

- les bokaré qui se trouvent à Dédé-Mokouba
- les ngombé qui sont à Mondélet-Kombo, Gaza ceux de Bangou, Bandjifolo et Bondjet au nord qui demeurent traditionnellement le long du fleuve Kadéï (en partie majoritaire).
- les kaka de Molaye et Tiko (minoritaire)

---

<sup>9</sup> Chef dictateur de la ville de Gamboula

<sup>10</sup> Chef dictateur de Sosso-Nakombo





- les boli de Nguilè et Lao au centre
- au sud ce sont les boli qui partent de Lengou-Kambayéké à Bayanga et qui couvrent la plus grande superficie de cette zone.
- au sud-ouest, ce sont les mbimou, majoritairement dans la sous-région aussi. Ils partent de Mbi à Bamba.
- Il faut enfin ajouter deux groupes particuliers du fait de leurs origines et qui demeurent marginalisés : les Ngandji (Pygmées)<sup>11</sup> et les M'bororo<sup>12</sup>, éleveurs nomades.

A l'exception des deux derniers, ces ethnies ces tribus présentent un grand nombre de traits communs, depuis leurs coutumes qui sont souvent voisines, jusqu'à leur appartenance aux mêmes familles linguistiques. La généralisation de l'usage de Boli comme langue d'échanges renforce cette relative unité locale.

### III.3- Coutumes et mode de vie

Les statistiques font apparaître que la polygamie est largement développée puisque 125 femmes mariées sont recensées pour 100 hommes seulement. La taille moyenne des villages est de 190 personnes. L'habitat est à 90% constitué de constructions traditionnelles. Ce sont des cases en briques d'argile séchée, à un étage, constituées à plus de 70% d'une ou deux pièces seulement. Elles sont généralement rectangulaires. Il y a d'autres qui sont souvent construites en bois.

Chez les pygmées enfin, les huttes en branchages et en palmes sont toujours largement dominantes.

---

<sup>11</sup> D'un point de vue anthropologique, le terme "Pygmée" désigne les populations, souvent chasseresses et vivant dans les forêts équatoriales africaines ou asiatiques, caractérisées par leur petite taille estimée entre 1,20 m pour les plus petits et 1,50 m pour les plus grands contre 1,30 m et 1,70 m pour les autres civilisations. On trouve de telles populations en Afrique centrale et en Asie du Sud-Est.

<sup>12</sup> Les MBORORO sont un peuple nomade autrement appelé les MBORORO FURATA. Ce sont des éleveurs.

#### IV- Les bâtisseurs de la commune Dédé

##### IV.1- Le Mythe Gandhi<sup>13</sup>

Comme nous l'avions évoqué dans les paragraphes précédents, Jacques Gandhi est ce monarque de Dédé qui gouverna après avoir reçu son autonomie administrative, et qui va gouverner une cinquantaine de villages ; du moment où il n'y avait que le parti unique en Centrafrique (le MESAN sous le règne de J.B Bokassa, puis le RDC, pour le compte du Gl André Kolingba). C'est dans les années 1990 que le 1<sup>er</sup> Député-Maire va faire visiter la ville de Dédé-Mokouba au Président Général André Kolingba. Ce fut une première dans l'histoire de la commune de voir un Président de la république fouler son sol.

Toutes les nuits il se promena tout seul tout le long du village DEDE pendant que ses habitants dorment. On racontait qu'il attrapa des fois des sorciers qui faisaient des cultes maléfiques. D'autres racontaient que c'est sous la forme de panthère qu'il faisait ses ronds. On raconte aussi que le jour où il est mort suite un repas empoisonné lors de sa visite notable dans la localité de Bamba, il eut une voix étrange qui rugissait et provenant de sa plantation de café juste derrière sa maison, tandis que son corps était encore placé sous son hangar, entouré de ses multiples femmes, enfants, petits enfants et tous les habitants de la commune. Ce jour là, on disait que c'était un rêve brisé, une grosse perte car on ne savait pas qui pourra prendre le relais. Mais comme tout grand homme, il avait déjà choisi son successeur dans son testament ; ce sera son petit fils Emmanuel Zaolo<sup>14</sup> qui mourra six ans plus tard à la suite d'une longue maladie, c'est-à-dire en 2002. Dans les années 1945, on ne pouvait que compter 900 habitants au trop dans les gros villages, par exemple à Dédé-Mokouba contrairement à l'an 2012 dont la sous-région compte aujourd'hui plus de 20 000 habitants. Avec tout le combat qu'ils ont mené, lui et le Dr Daniel Emery DEDE, le village fut érigé en Poste de Contrôle Administratif (PCA) en 1992 et cette fois-ci rattaché à la Sous-préfecture de Sosso-Nakombo. Les bokaré voyaient ce rattachement à Lissaka d'un mauvais œil et voulaient tout faire pour que leur PCA puisse être érigé à son tour en Sous-préfecture.

##### IV.2- Emmanuel Zaolo : sur les traces de Gandhi

Après la mort de Jacques Gandhi, la transition devrait finalement être assurée par Emmanuel Zaolo. Un jeune chef qui a seulement une trentaine d'années, sorti fraîchement du système universitaire et qui devrait assurer l'intérim municipal en attendant les élections. Le choix

---

<sup>13</sup> Premier député-maire de la Haute-Kadéï et le grand chef de Dédé-Mokouba

<sup>14</sup> Le petit-fils de Jean-Jacques Gandhi qui le remplacera juste après sa mort en tant que maire

fût approuvé par les notables de la contrée. De 1997 à 2002 avant que la maladie ne le terrasse, Monsieur Zaolo assumait avec intelligence, ouverture d'esprit et de fois aussi avec maladresse son pouvoir. Il s'est engagé au même combat que son grand-père, faire tout pour que Dédé-Mokouba soit érigé en Sous-préfecture. Dans les années 2000, la mission fût accomplie à la suite d'un long combat qui a fini par bien payer.

Après que le PCA fût proclamé comme Sous-préfecture, cela donna un courage et une motivation énormes aux dignes fils de la sous-région pour faire sortir toute la commune du nord au sud, de l'est à l'ouest, de la pauvreté et des maux sociaux. C'est ainsi que le Docteur Daniel-Emery DEDE, celui qui a toujours soutenu directement et indirectement les projets de ses élus locaux, à commencer par Gandhi puis Zaolo.

#### IV.3- L'essai de Dégona Dimanche : 2002-2005

Après la disparition du Mr le Maire Emmanuel Zaolo, la commune de la Haute-Kadéï a une obligation de se doter d'un nouveau maire. Sans les élections, et sur proposition de Daniel-Emery DEDE, le ministère de l'intérieur va procéder à la validation de la candidature de ce postulant qui autrefois fut instituteur pendant des années à Bouar. Domingo, comme on l'appelle dans la famille, va prendre son poste de maire légitimement nommé par le ministre de l'intérieur. Mais malheureusement pour lui, les choses ne vont pas être aussi faciles à gérer comme on manage une classe de collège ou d'un lycée. Des soupçons sur des malversations financières vont être évoqués quant à sa gestion municipale. Que faire ? Quelle solution trouver pour mettre fin à cette hémorragie ? Les sages du village et le nouveau député Dr Daniel-Emery DEDE vont opter pour une autre solution et vont donc à nouveau trouver une candidature qui pourra mieux répondre aux exigences du moment.

#### IV.4- L'arrivée de Jean-Baptiste Gandhi à la municipalité : 2005-2011

Avec moins de trois ans de mandat, l'ex-instituteur va devoir quitter son poste à la mairie et céder sa chaise à son cousin germain Jean-Baptiste Gandhi.

Avec ce nouvel arrivant, il faut tout de suite dire que les choses n'ont pas été aussi simples avec lui comme on le croyait. Dans un premier temps, il faut dire que pendant des années, Jean-Baptiste Gandhi n'a pas vécu à Dédé-Mokouba. Sa résidence principale et toute sa famille se trouvent à Berberati. Il lui faut donc faire des allers et retours pour exercer son travail de maire. Deux bords de 100km séparent la ville de Dédé-Mokouba et celle de Berberati. Ce va et vient ne va pas durer aussi longtemps. Tout le temps aussi en déplacement en Europe pour des raisons de santé, le nouvel élu ne se voit assumer cette lourde responsabilité qui demande une stabilité. Il va donc céder sa place à quelqu'un d'autre.

#### V.5- Denis Ndima: un choix sûr ?

Après la démission de Jean-Baptiste Gandi, la sous-préfecture de la Haute-Kadéï est de nouveau sans maire. Il faut d'urgence remédier à cette problématique. Mais qui pourra donc assumer cette fonction ?

Après tous ces mouvements, il a fallu que la sous-préfecture soit de nouveau dotée d'un maire stable et confiant qui pourra gérer cette commune pendant de longues dates. Cette fois-ci alors, le choix va se diriger vers un certain Denis Ndima, le fils adoptif de l'ex-député-maire Jean-Jacques Gandi. Ce monsieur est vaillant fils du village Dédé-Mokouba. Il a fait fortune petit à petit dans l'agriculture et la pisciculture. Il va arriver à la municipalité de Dédé-Mokouba en janvier 2010 sous une nouvelle délégation nommée par le ministère de l'intérieur. Il est aussi le président de la coopération des planteurs de café de la localité. Il est chargé de trouver des bailleurs de fonds pour l'achat de ces cafés qui seront décortiqués et moulu à l'usine centrale de la ville de Dédé-Mokouba avant d'être exporté à l'étranger, principalement au Cameroun et en France. Depuis le début de l'année 2010, Mr Ndima va être celui qui va gérer cette mairie qui a subi toutes sortes de vacation jusqu'au moment où je rédige ces quelques lignes.

#### V- L'organisation du territoire

##### V.1- La principale crise intertribale

En mars 1997, il eut une révolte entre les bokaré et les ngombé qui soutenaient l'Adjoint au maire René Guiwa qui voulait absolument prendre la place du maire après sa mort. C'est vrai qu'il est prévu qu'en cas de démission, de destitution, d'empêchement définitif ou du décès, le maire est suppléé par son adjoint ; celui-ci est tenu d'attendre le délais des élections municipales lancées par le gouvernement pour se présenter probablement comme un nouveau candidat. Il peut se voir être élu ou non ; en cas d'absence ou d'empêchement temporaire du 1<sup>er</sup> adjoint au maire, le 2<sup>nd</sup> adjoint au maire assure sa suppléance.

Mais dans l'histoire pendant les révoltes, on a dû constater que rien n'a été respecté comme prévu. L'adjoint au maire s'est introduit directement dans le bureau du maire défunt ce dimanche du mois de mars pour s'y installer et reprendre le flambeau. Ce qui n'a pas plu à certains enfants du Maire défunt Gandi. La personne qui déclencha la révolte est Valentine Gandi puis arrivèrent les autres enfants et enfin tous les habitants de Dédé-Mokouba ont pris part à la révolte. Ils le tabassèrent à l'agonie. C'est Philippe Gandi, l'un des fils au maire défunt qui va devoir le faire sortir des griffes des insurgés.

*Pendant ce jour, il était du passage à Dédé-Mokouba, enfin, il revenait du Cameroun où il effectue un trafic en benne entre son lieu de travail la société forestière de Bamba au Cameroun. Certes il fût le fils du Maire-député défunt, mais il ne voulut pas qu'il y ait un versement de sang. C'est pour cela qu'il va sauver Monsieur René Guiwa<sup>15</sup>. Il le mit dans son camion et l'emmena en plein vitesse à Mondélet-Kombo. Ne voulant pas s'arrêter là, les révolutionnaires quittèrent la ville de Dédé-Mokouba et se basèrent à trois kilomètres de la ville, c'est-à-dire, à Pangou. Ils firent une barrière empêchant tout trafic routier. D'ailleurs, la vraie raison était que, Monsieur René Guiwa était l'auteur principal de l'élimination par intoxication alimentaire du défunt député-maire lors d'une cérémonie organisée par des dirigeants de la société Thanry à Bamba. Les nouvelles parcouraient toute la sous-région, jusqu'au chef-lieu à Berberati (pendant ce temps j'étais encore à l'internat au petit séminaire St-André de Berberati). Cela a fait la Une des médias de la localité. Les insurgés dédéens progressèrent la nuit même et attaquèrent le village de monsieur Guiwa. Le village fût désert, un des jeunes gens à l'époque, Tanguy Goulou-Goulou trancha cruellement la pomme de main de la mère à Guiwa. Pendant cette période, aucun bokaré ne pouvait aller à Mondélet-Kombo et aucun ngombé ne pouvait traversait la ville de Dédé-Mokouba pour aller soit au Cameroun, soit à Gamboula. La guerre fût déclarée entre les deux clans majoritaires de la sous-région. Lambert Bawa et Albert Mbafo ont failli être victimes de cette insurrection qui a duré des semaines. Ils se trouvèrent durant ce moment fatidique à Gaza pour fournir les briques à la terre d'argile quand soudain ils furent trahis par un jeune homme, connu sous le nom d'Issa. Heureusement que ces jeunes gens dédéens ne dormaient pas encore et c'est par la porte de secours qu'ils se sauvèrent dans la brousse, traversèrent forêt après forêt, rivière après rivière afin de rejoindre la ville de Dédé-Mokouba. Il a fallu une délégation de réconciliation communale venant des plus grandes villes : Berberati et Bangui pour résoudre le problème.*

## V.2- Une administration déserte

Ce qu'il faut signaler, ici, c'est que dans les années avant et d'après indépendance, par stratégie, la ville de Dédé-Mokouba disposait déjà d'un poste de police, d'une gendarmerie nationale. Respectivement, à Dédé-Mokouba et à Molaye qui est à 8km du chef-lieu de la sous-préfecture. Ces deux unités régaliennes disposent d'au moins de 15 à 20 agents respectifs qui ont de fortes responsabilités : la sécurisation de la frontière du pays avec la République du Cameroun.

---

<sup>15</sup> Premier adjoint au maire qui fut accusé de trahison et de la disparition du député-maire Gandi

Hors mis le Commissariat et la Gendarmerie, la commune de Dédé-Mokouba dispose d'une sous-préfecture qui gère toutes les affaires de l'état au niveau interne. Pendant deux à trois ans, après le remaniement gouvernemental et l'affectation de l'avant dernier Sous-Préfet, la sous-préfecture n'avait un administrateur. Il a fallu que certains élus locaux se mobilisent à Bangui afin de poser activement le problème concernant cette importante absence durant des années. Ce n'est qu'en 2005, après les élections présidentielles que Bangui a songé enfin à envoyer un administrateur afin de combler ce vide qui a duré si longtemps. Il faut toutefois signaler que durant cette longue absence administrative, la sous-région, il y a eu toute sorte de désordres, la porosité de la frontière, les retards de signatures de certains dossiers, le classement pur et simple de ces dossiers ; en gros l'abandon total de la commune par le pouvoir central.

## VI- De bonnes initiatives pour un progrès social

### **Daniel-Emery DEDE<sup>16</sup> : son implication dans le développement de la sous-préfecture.**

Il est né en 1952 un certain 11 décembre dans les basses terres de Dédé-Mokouba. Il fit ses études primaires à l'école fondamentale du village à l'époque, aujourd'hui une ville. Puis il entra au juvénat à Berberati et passa son bac scientifique au lycée Barthélemy Boganda de Berberati. Après son bac, il obtient une bourse d'études pour l'Europe. C'est là qu'il va continuer ses études supérieures à Liège (Belgique). Dans les années 80 il revint au pays où il occupa plusieurs fonctions administratives et ministérielles avant d'aller à l'assemblée en 2005. Cela fût la volonté de la population de la Haute-Kadéï. D'ailleurs, il convient de dire pour ce fils de terroir que c'est le seul à son époque à partir aussi loin dans les études, bien qu'issu d'un père catéchiste-planteur et d'une mère ménagère, Daniel-Emery DEDE qui est doté d'un héritage inestimable, c'est-à-dire l'appellation même de la ville est bel et bien issu de la famille de chefferie. Certains disent que c'est la bénédiction divine, car ça sera grâce à lui que le petit village de Dédé-Mokouba va sortir de l'anonymat pour devenir comme l'a qualifié le sociologue Crépin Mbounou, la vitrine même de la sous-région si je reprends son terme.

Monsieur DEDE va négocier avec les différents régimes politiques du pays et va plaider la cause de son village natal et de la sous-région. Dans les années 1990-2000, il eut une première société d'exploitation forestière dans la localité (Thanry-Bamba). Grâce à cette usine de bois, on voit le train de vie des populations s'améliorer. La plupart des jeunes gens qui étaient au chômage vont trouver de l'emploi, et d'autres travailleurs viendront de loin

<sup>16</sup> Originaire de Dédé-Mokouba, il est Docteur vétérinaire émérite, ancien ministre servant la République centrafricaine depuis une dizaine d'années, actuellement Député de la commune de Haute-Kadéï depuis 2005. Il est dans son second mandat.

(Cameroun, Nola, Berberati etc.). Possédant une réserve colossale d'essences, la forêt pourra encore accueillir une autre société. C'est ainsi qu'en 2000-2001, la SOFOKAD va s'installer à Dédé-Mokouba. Ce fut un label pour la population. Faisant partie des actionnaires, il va demander que l'usine transforme sur place les billes de bois à l'exportation, ce qui engendra beaucoup d'emplois. Et ce fut évidemment le cas même si vers la fin de l'année 2007 il y a eu un arrêt occasionnel général des travaux. Mais cela ne va pas tarder, car dès le début de l'année 2008, les travailleurs ont repris leurs activités et la vie s'activa à nouveau. Les marchés hebdomadaires de Kenzo et de Garikombo, tous au Cameroun, sont à nouveau fréquentés.

Après son combat pour les deux sociétés forestières, Monsieur le Député sollicita cette fois-ci avec la collaboration de Désiré Dégona l'établissement d'un collège d'enseignement général (CEG). Le Directeur sera bel et bien Monsieur Dégona, instituteur depuis des années dans l'académie de Bouar. Désormais la ville est dotée d'un hôtel de ville digne de ce nom, d'une école primaire mixte, d'un collège d'enseignement général, d'une usine de décortilage de café, d'un dispensaire. Mais il ne va pas s'arrêter là, lui et ses acolytes le combat va se poursuivre. Lors d'un de ses voyages en Europe, il nous apprit qu'il venait de créer une ONG qu'ils ont appelée Nouveaux Horizons Kadéï(NHK). Il chercha de tous moyens les fonds de financement pour l'organisation.

L'ONG avait bel et bien des objectifs fixés et c'est ainsi qu'ils ont réussi à financer certains projets en 2006 par exemple la dotation de l'école maternelle de Dédé-Mokouba d'un lot de tenues, la construction des marigots pour avoir une eau bien potable à Dédé-Mokouba, à Mowé et bien d'autres villages. La dotation des pêcheurs de Bandjifolo d'un filet de pêche. L'équipe de football de Dédé-Mokouba acquiert de nouveaux maillots et des ballons.

Le changement est enthousiaste.

#### VI.1- La création de l'ONG NHK<sup>17</sup>

NHK est l'anacronyme de cette ONG signifiant Nouveaux Horizons Kadéï qui a été créée au but de la promotion du développement économique et social et de la protection de l'environnement de la Commune de la Haute-Kadéï.

La jeune ONG Nouveaux Horizons Kadéï –NHK a vu le jour exactement le 25 août 2005, agréée le 26 mai 2006 par le Ministère de l'Intérieur et le 7 septembre 2006 par le Ministère de l'Economie, du Plan et de la Coopération Internationale, elle a démarré ses activités au dernier trimestre 2006 et les continue toujours.

---

<sup>17</sup> *Nouveaux Horizons Kadéï, ONG de promotion du développement économique et social et de la protection de l'environnement de la Commune de la Haute-Kadéï.*

Pendant ses toutes premières années d'intervention, l'ONG s'est engagée à un certain nombre de dons et d'activités: à savoir, l'aménagement de 5 sources d'eau potable dans les villages MBI, NGOLA, MOWE, MBIKO et GUEREKI, à la dotation de groupements de pêcheurs des Cantons de Mbanzifolo et Kombo en filets de pêche, à la dotation des groupements de femmes des villages DORI et LAO-NGUILET en moulins à manioc, à la dotation de la pharmacie villageoise du canton de MOLAYE en médicaments, à la dotation du jardin d'enfants de DEDE-MOKOUBA en tenues pour garçonnets et pour fillettes, à la dotation en équipements de football de la Sous Ligue de DEDE-MOKOUBA et des 6 cantons. Tout cela a été réalisé avec l'appui financier du Président fondateur de l'ONG, Dr Daniel Emery DEDE. La Commune avec 60 villages et ses 25.000 habitants connaît des problèmes accrus d'eau potable et donc de santé publique. Le programme d'aménagement des sources sera poursuivi toute l'année 2007, toujours pour le moment, avec l'appui financier de son Président.

L'ONG NHK est actuellement à la recherche de financement comme je l'ai évoqué précédemment, ceci pour la construction d'une Maison des Jeunes et de la Culture ainsi que celle d'un bâtiment devant abriter le Collège d'Enseignement Général de DEDE-MOKOUBA.

## VI.2- L'implantation des sociétés forestières

La Société Forestière de la Kadéï (SOFOKAD) s'est engagée dans le processus d'exploitation et d'exportation des billes de bois et des planches manufacturées depuis les années 2000. SOFOKAD appartient depuis 2000 au groupe international VICWOOD<sup>18</sup>, dont le siège régional est au Cameroun.

En République Centrafricaine, 3 Permis d'Exploitation-Aménagement (PEA) ont été attribués à des filiales de cette multinationale : SOFOKAD, THANRY, VICA et TCA. La direction locale de SOFOKAD est installée à Bamba, village situé au sud-ouest du permis. L'outil industriel permettant une première transformation - une scierie avec une seule ligne de production construite en 2001 - est située au nord-ouest à Dédé Mokouba. La capacité maximale de transformation (bois rouges) est d'environ 4 500 m<sup>3</sup>/mois avec un rendement moyen d'environ 30%. SOFOKAD emploie plus de 100 personnes.

## VI.3- Les échanges commerciaux

La commune de la Haute-Kadéï échange principalement avec les districts sud-est du Cameroun tels que Garikombo, de Ndèlèlè, de Yokadouma et de Kenzo. Il faut par ailleurs

---

<sup>18</sup> Vicwood Group, un conglomérat multinational dont le siège social à Hong Kong, a été dans les affaires internationales du bois depuis près de 45 ans



signaler que depuis les nouveaux traités de la CEMAC régissant la libre circulation des personnes et des marchandises dans cet espace économique grâce à l'établissement d'un passeport biométrique CEMAC<sup>19</sup>. Ce traité fut signé lors d'un sommet qui s'est tenu à N'Djamena par les Chefs d'Etat de l'Afrique centrale qui ont décidé lors de ce sommet le 25 avril 2005 de l'entrée en vigueur du passeport commun passeport CEMAC à partir du 1er juillet de la même année. Le seul problème qui se pose actuellement est que ce fameux passeport n'est pas à la portée de tout le monde car il coûte extrêmement cher. Alors cela entrave les fondamentaux du traité. Les communes de Garikombo et Kenzo organisent des marchés hebdomadaires qui permettent aux commerçants de vendre leurs marchandises et aux consommateurs d'effectuer leurs achats. Je me souviens que quand j'étais très jeune, fréquentant encore l'école fondamentale mixte de Dédé-Mokouba, mes camarades et moi allions à Garikombo qui se trouvait seulement à 18 km de Dédé-Mokouba pour acheter quelques litres de pétrole pour venir vendre et nous faire quelques petites économies pour les achats de nos cahiers et stylos. Mineurs à l'époque, nous n'étions pas obligés de montrer aux autorités des deux pays nos pièces d'identité, ni un passeport CEMAC. Mais il faut aussi dire que les années ont passé et les choses ont changé car la société a aussi évolué.

## VII-La vie religieuse

Implantés depuis un siècle seulement, les grandes religions monothéistes demeurent majoritaires (Catholiques, protestants). L'animisme a tendance à disparaître mais il faut signaler que le poids de la sorcellerie est encore très important et la religion populaire se distingue avant tout par son syncrétisme.

### VII.1- Le Catholicisme : principale religion

Le christianisme fut introduit par les colons français. Plus de 75% de la population est catholique. Nous y notons aussi un fort taux des protestants.

Né le 27 avril 1929 dans la Haute-Savoie précisément à Saint Gervais-les-Bains au pied du Mont-Blanc, Frère Roland Cruz Mermy<sup>20</sup>, ce premier prêtre de la localité de Dédé-Mokouba va annoncer la Bonne Nouvelle aux autochtones, qui autrefois furent des animistes. Il arriva comme missionnaire français 10 ans après la victoire des alliés à la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire exactement au mois de septembre 1955, il foula le sol de Berberati.

---

<sup>19</sup> La Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC) est une organisation internationale regroupant plusieurs pays d'Afrique centrale, créée pour prendre le relais de l'Union douanière et économique de l'Afrique centrale (UDEA

<sup>20</sup> Premier prêtre de la commune de la Haute-Kadéï (RCA), il est né le 27 avril 1929 dans la Haute-Savoie précisément à Saint Gervais-les-Bains et mort le 3 décembre 2011 à Annecy (France).

L'une de ses principales missions était celui de formateur des élèves moniteurs destinés l'enseignement dans le secteur primaire.

Quatre ans plus tard, c'est-à-dire quelques mois seulement après la tragédie conduisant à la disparition du père fondateur de la République centrafricaine, Abbé Barthélémy Boganda<sup>21</sup>, le premier Mgr de Berberati, Basil Baud<sup>22</sup> lui confia le secteur pastoral de Carnot, en aout 1959. En mars 1962, il va résider à la mission de Gamboula d'où il assura le secteur pastoral lié à ce poste. En 1970, il s'installa en définitif dans le village de Bangou dont il fera le poste de mission avec église et dispensaire. Il décéda en France, son pays d'origine à l'âge de 82 ans le 3 décembre 2011 dans un couvent d'Annécly.

En outre, il faut souligner que durant ses 37 ans de mission pastorale dans la localité de Dédé-Mokouba, le Père Roland comme les autochtones ont l'habitude de l'appeler ou zalang communément a toujours collaboré avec des hommes qui se sont dévoués corps et âmes à Dieu.

Un de ses principaux collaborateurs religieux, M. Vincent Monogoy<sup>23</sup> fut son principal catéchiste de puis 1970 jusqu'à sa mort en 1981. Celui-ci fut succédé par son troisième fils, Norbert Béïna<sup>24</sup>. Respectivement mon grand-père et mon oncle paternel.

Les grandes rivières, la forêt ont permis la chasse, la pêche et la cueillette pendant cette période. Du jour au lendemain, les petits groupes d'individus de nos ancêtres se déplaçaient en quête d'une nouvelle et confortable situation de survie. Les guerres tribales étaient au quotidien de ces vaillants guerriers chasseurs.

## VII.2- L'animisme, dit hériio en langue bokaré

L'animisme dans la localité de Dédé-Mokouba depuis longtemps est considéré comme dans la plupart des pays d'Afrique comme le fait d'attribuer à toutes les choses de la nature (plante, objet, animal, etc...) une âme. Pour cela, quatre éléments fondamentaux composent la nature : l'eau, la terre, l'air et le feu. Et ces éléments sont sensés être sous le contrôle d'un être suprême, mais il existe également des dieux intermédiaires ayant des fonctions plus spécifiques et souvent associés à un des éléments. L'Animisme peut donc ainsi être vu comme une relation triangulaire entre la nature, les êtres humains et le sacré. L'Animisme, plus qu'une conception religieuse, théologique ou spirituelle, est une véritable philosophie. Il ne se célèbre pas dans une église, il n'obéit pas à des dogmes ou à des lois écrites, il se vit. Il explique à sa façon les mystères de la vie et de la mort. Il fait le lien entre les individus et

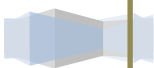
---

<sup>21</sup> *Barthélemy Boganda (1910-1959) fut un homme politique, député-maire de Bangui, considéré comme le « père fondateur de la République centrafricaine » (RCA), un titre tendant à rendre hommage à cet éphémère président du gouvernement, qui donna à la RCA sa dénomination, son drapeau, sa devise, son hymne.*

<sup>22</sup> Premier Mgr de Berberati (RCA)

<sup>23</sup> Premier Catéchiste de Dédé-Mokouba désigné par le Fr Roland Cruz

<sup>24</sup> Troisième fils de V. Monogoy qui va le remplacer à sa mort en tant que catéchiste



soude la communauté. La conception animiste veut que les deux soient inextricablement liés, l'individu faisant la communauté et la communauté faisant l'individu.

Selon les récits des plus anciens des villages de la localité, les adeptes de cette pratique se réunissent généralement que la nuit. Les enfants sont interdits à la cérémonie. Il faut en effet être initié avant d'y participer. Lors des cérémonies semble-t-il, les adeptes invoqueraient la présence d'un dieu par rapport à l'autre du jour ; ce dieu pourrait être un dieu de chasse, un de pêche... juste à la veille de l'action. Ils disent aussi que ces dieux le protègent et exaucent aux différentes demandes qui leur sont attribuées. Ces pratiques occultes ne sont jamais parlées dans les villages au grand jour par peur de trahir et de rendre furieux les dieux. Cela peut aussi rompre les pactes existants entre les dieux et les humains.



## Conclusion

Ni riche matériellement et ni pauvre, la commune de la Haute-Kadéï dispose de ressources qui pourraient lui permettre de subvenir aux besoins de ses habitants. Hors mis bien sûr l'exploitation forestière des expatriés et de certains actionnaires nationaux. Après une expérience personnelle, j'ai pu constater qu'il y avait une logique de cueillette et de chasse sur toute l'étendue de la commune. Ce terme un peu sévère de cueillette et chasse est une triste vérité et cela m'a permis d'ailleurs de réaliser ce travail et je pourrai même dire que de l'extérieur c'est un terme fréquemment utilisé par ceux qui veulent procéder à une étude sociologique ou une analyse socio-politique pour décrire la République Centrafricaine ou une partie du pays. Il faut cependant signaler qu'il y a encore vraiment de choses à faire pour la promotion et le développement de ce district. Avec ces bonnes initiatives telles que la création de l'ONG NHK par l'ex-ministre et actuel député de la sous-préfecture Dr Daniel-Emery DEDE, a engendré certains bons résultats, tout ce qu'on pourra faire, c'est de continuer sur cette même voix. Travailler la main dans la main. Car un dicton de chez nous même dit « *ko dang lèng mo kou oussé à djou na* », littéralement, (avec un seul doigt il est impossible d'attraper un pou de la tête). Une autre réalité est que la commune de Dédé-Mokouba est aujourd'hui dotée d'une école maternelle et primaire, d'un collège, d'un dispensaire, d'une maternité et bien d'autres structures telles la maison de la jeune et une médiathèque qui sont en projet d'être construites par l'ONG NHK. Avec tout ceci, on verra la jeune génération un jour aller loin dans les études dans la culture générale afin de prendre le relais des aînés qui seront fatigués. Car il y a bien longtemps, tout cela n'existait pas. Pour qu'une femme puisse accoucher, il aurait fallu qu'elle aille à la mission suédoise à 35 kilomètres de là (Gamboula), pareil pour les élèves qui devront passer des concours et des examens comme le concours d'entrer en 6<sup>e</sup> et le certificat d'études primaires, il nécessitait un déplacement de 35 kilomètres à Sosso-Nakombo. Arrivés tous exténués, il faudra se préparer aux épreuves dès le lendemain, ce qui n'était pas du tout évident pour de bons résultats, car de bonnes révisions n'étaient pas au rendez-vous. D'ailleurs la plupart des temps, tout le parcours se faisait à pied. Les élèves, une fois admis au concours, il faudra trouver un membre de famille à Berberati ou Gamboula afin de poursuivre les études au collège et au lycée. Ce qui faisait que certains ne pouvaient pas supporter un trimestre, et finissent par abandonner, c'est le grand retour au village sans aucun diplôme ; Ce qui engendrait le grand désespoir des familles. Ceux qui liront ces lignes sauront effectivement que c'est une vérité, mais très triste à évoquer des fois.

